

Bertrand Stofleth

Ce que l'on traverse

couverture et quatrième de couverture ; Bertrand Stofleth, *Méditerranéen*, © Bertrand Stofleth

Après Damien Cabanes et Anima 2, l'Abbaye – Espace d'art contemporain accueille le photographe Bertrand Stofleth et son exposition « Ce que l'on traverse » du 17 octobre 2026 au 14 mars 2027.

Cette exposition entre en résonance avec le bicentenaire de la photographie que la Ville a souhaité célébrer dans plusieurs lieux culturels. Pour mener à bien ce projet, la direction artistique est confiée à la structure professionnelle Art is more portée par Amandine Tochon, curatrice indépendante et scénographe. Le commissariat de l'exposition est assuré par Pauline Boucharlat. Artiste et photographe lyonnais, Bertrand Stofleth développe depuis plus de vingt ans une pratique photographique fondée sur l'arpentage des territoires. Il dévoile des paysages façonnés par les usages, les mémoires et l'histoire du regard.

À travers des ensembles majeurs tels que « *Rhodanie* », « *Recoller la Montagne* » ainsi que des séries inédites, il interroge les mutations contemporaines de ces lieux et la construction culturelle de leur représentation. Son travail, ancré dans une approche documentaire, fait dialoguer la photographie avec la recherche plastique, les collaborations et les écritures.

L'Abbaye – Espace d'art contemporain est ouverte au public les vendredis, samedis et dimanches, de 14 h à 19 h. Des visites guidées gratuites sont proposées les samedis et dimanches à 15 h par l'équipe professionnelle de médiation culturelle d'imagespassages. L'exposition s'inscrit également dans les Parcours d'éducation artistique et culturelle à destination des élèves d'Annecy.

Bonne découverte à toutes et à tous.

Hugo Roux,
Maire adjoint en charge de la culture,
de la jeunesse et de l'éducation populaire

CONSTRUIRE DEPUIS UN TERRITOIRE

Le paysage est au cœur de *Ce que l'on traverse*, autant dans les œuvres de Bertrand Stofleth que dans la manière dont l'exposition s'est construite. Ce projet est aussi une manière d'interroger la façon dont une exposition prend forme depuis un territoire.

Non pas simplement en y prenant place, mais en travaillant avec ce qui existe déjà : des compétences, des expériences, des lieux, des réseaux, des histoires communes. Concevoir une exposition peut aussi être cela : mettre en relation plutôt qu'importer un modèle, activer des ressources plutôt que les chercher systématiquement ailleurs.

Le choix de Bertrand Stofleth s'est inscrit naturellement dans cette perspective. Son travail procède lui-même de l'arpentage, de l'enquête et d'une attention aux formes visibles et moins visibles qui fabriquent les territoires. Il ne considère pas le paysage comme un fond mais comme un espace produit par des usages, des décisions, des transformations et des récits.

Autour de son travail, le projet s'est construit à son tour par des liens.

Avec Pauline Boucharlat, dont le parcours et l'expertise dans le champ de la photographie apportent un regard curatorial précis. Avec Bertrand Stofleth, à partir de ses œuvres, de ses recherches et de sa connaissance des territoires photographiés. Avec les équipes du service du développement culturel de la Ville d'Annecy, enfin, et avec L'Abbaye, pensée non comme un simple espace d'accueil mais comme un lieu dont l'architecture, l'histoire et les usages participent pleinement au projet.

Cette manière de travailler tend à considérer un territoire non comme un périmètre, mais comme une ressource et un réseau de relations.

À Annecy, où le paysage occupe une place centrale dans l'identité et les représentations du territoire, le travail de Bertrand Stofleth permet de déplacer l'évidence du « beau paysage » pour regarder ce qui le constitue réellement : les usages, les infrastructures, les tensions, les transformations.

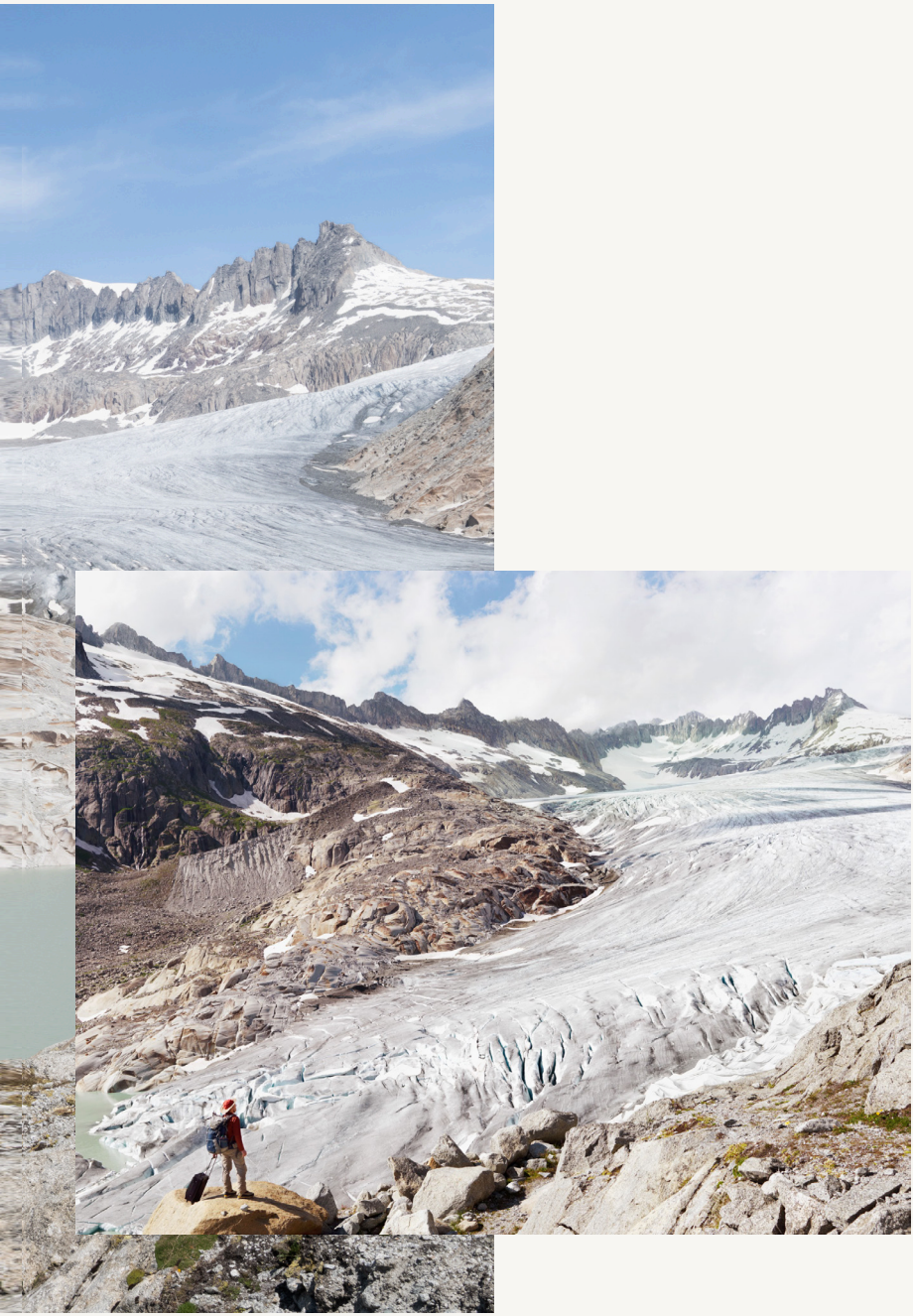
C'est aussi ce que nous avons souhaité mettre en jeu avec *Ce que l'on traverse* : construire une exposition qui ne soit pas simplement présentée sur un territoire, mais qui se fabrique avec lui.

Parce qu'un projet culturel peut aussi être un moyen de faire circuler les regards, les savoirs et les compétences déjà présents, de créer de nouvelles connexions et, peut-être, de regarder autrement l'endroit depuis lequel nous travaillons.

Amandine Tochon, Directrice artistique



Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône, 2026



Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône, 2013

Ce que l'on traverse

Pauline Boucharlat, commissaire de l'exposition

Depuis son invention, la photographie entretient une relation privilégiée avec le paysage. Le premier cliché conservé de Nicéphore Niépce est lui-même un point de vue : une portion de monde saisie depuis une fenêtre, où l'acte photographique apparaît d'emblée comme une manière de regarder, de mesurer et de situer. Deux siècles plus tard, alors que la photographie célèbre son bicentenaire, le paysage demeure l'un de ses territoires d'expérimentation les plus féconds : il est un espace de transformation, d'usages, de mémoire, de conflits et d'anticipation.

L'exposition « Bertrand Stofleth. Ce que l'on traverse », présentée à l'Abbaye, espace d'art contemporain à Annecy, s'inscrit dans cette histoire. Elle rassemble des œuvres réalisées pendant plusieurs années et dans des contextes très différents, mais qui ont en commun une même attention portée aux territoires et à la manière dont nous les habitons, les transformons et les imaginons. L'exposition donne ainsi à voir comment, chez l'artiste, l'arpentage est à la fois une méthode de travail et une forme de pensée : marcher, parcourir, revenir, observer, enquêter, photographier, mais aussi mettre en relation des informations, des récits, des temporalités et des formes.

Né en 1978, Bertrand Stofleth vit et travaille à Lyon. Après des études d'histoire de l'art et des arts du spectacle à Lyon, il poursuit sa formation à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, dont il est diplômé en 2002. Son parcours l'a conduit à développer une pratique située à la croisée de la photographie documentaire, de la recherche plastique et de l'enquête. Il aborde le paysage comme un milieu complexe, constitué de traces, d'infrastructures, de pratiques sociales, de phénomènes naturels et de représentations. Ses projets se construisent souvent à partir de commandes publiques, de résidences ou de dispositifs d'observation. Néanmoins, le cadre initial de la commande devient progressivement la matière d'une œuvre personnelle, où l'information et le document sont soumis aux exigences du projet d'auteur au long cours et au travail plastique de l'image par l'exploration du cadrage, de la lumière, de la composition et du montage.

Cette manière de travailler s'inscrit dans une histoire ancienne de la photographie en France, où la commande institutionnelle a souvent constitué un laboratoire pour les formes nouvelles de représentation du territoire. Dès 1851, la Mission héliographique confie à cinq photographes la tâche de parcourir

la France pour documenter son patrimoine. Les images produites par les photographes dépassent rapidement leur fonction d'inventaire : par le choix du point de vue, la lumière et la composition, le document devient une véritable écriture photographique. L'un des photographes de la Mission, Édouard Baldus, retournera sur certains lieux pour réaliser de nouvelles images, témoignant d'une grande inventivité formelle. *L'Aqueduc du Gard*, réalisé vers 1860 et conservé dans les collections du Musée-Château d'Annecy, illustre ainsi la manière dont ces images contribuent à renouveler le statut documentaire de la photographie. Plus d'un siècle après la Mission héliographique, la Mission photographique de la DATAR, lancée en 1983, renouvelle cette relation entre commande, territoire et création. En invitant des photographes à porter un regard personnel sur les transformations du paysage français, elle participe à faire du paysage ordinaire, périurbain ou industriel un sujet majeur de la photographie contemporaine. Son esthétique et ses méthodes ont profondément marqué plusieurs générations d'artistes.

C'est dans cette tradition que s'inscrit Bertrand Stofleth : la commande ou la résidence constitue pour lui un point de départ, que l'arpentage, la durée et le regard de l'auteur transforment en une véritable œuvre photographique.

Réalisée entre 2007 et 2015, *Rhodanie* suit le Rhône sur plus de 850 kilomètres, de sa source dans les Alpes suisses jusqu'à ses embouchures en Méditerranée. Stofleth y observe les multiples façons dont le fleuve est aménagé, exploité, fréquenté et habité. Ports de plaisance, digues, zones industrielles, espaces de loisirs, infrastructures hydrauliques, friches ou paysages agricoles composent un territoire où la distinction entre nature et artifice devient incertaine. Les photographies de *Rhodanie* sont souvent construites comme des scènes. Des personnages y apparaissent, pris dans leurs activités quotidiennes, parfois presque incongrues au regard de l'immensité du paysage. L'humour discret de certaines situations n'annule jamais la dimension documentaire du projet ; il en constitue au contraire l'un des ressorts. Le paysage se révèle par ses usages autant que par ses formes. Le titre même de la série suggère une géographie inventée : une « *Rhodanie* » qui ne correspond à aucune entité administrative, mais qui se construit par la continuité du parcours photographique. Le fleuve devient ainsi un principe de montage et de liaison. Il permet de faire tenir ensemble des espaces très différents et de penser le territoire non comme une surface homogène, mais comme un ensemble de relations. Le projet a également donné lieu à plusieurs formes éditoriales, dont *Rhodanie. Paysages déclassés* en 2013 et *Rhodanie* chez Actes Sud en 2015.

Réalisé entre 2019 et 2020 dans le cadre d'une résidence de création à la Maison forte de Hautetour, à Saint-Gervais Mont-Blanc, l'essai photographique *Recoller*

la Montagne envisage le paysage comme le lieu d'une inquiétude. Autour du massif du Mont-Blanc, l'artiste s'intéresse à une montagne que l'imaginaire collectif continue souvent d'associer à la permanence et à la stabilité, alors même que les effets du changement climatique rendent visibles son instabilité et sa fragilité. Le projet prend notamment appui sur les risques de crues, d'avalanches, de coulées torrentielles et sur les phénomènes liés à la fonte du permafrost. Mais plutôt que de produire une imagerie spectaculaire de la catastrophe, Stofleth cherche les signes qui permettent de comprendre un territoire en train de changer.

Enfin, dans l'exposition, Bertrand Stofleth esquisse une première mise en relation d'images issues des séries *Atlantides*, *Hyperlendemains*, *Méditerranéen* et *Littoral*. Ce rapprochement répond au souhait de l'artiste de faire dialoguer ces différents corpus au sein d'un projet de recherche plus vaste, qu'il envisage de développer dans les années à venir. L'exposition en constitue ainsi une première tentative : d'un territoire à l'autre, les images font apparaître des préoccupations communes, transformation des milieux, persistance des traces, flux, adaptation, manières d'habiter et récits que nous produisons pour donner sens aux mutations en cours. Plusieurs photographies inédites, ainsi que des tirages spécifiquement réalisés pour l'exposition, viennent prolonger cette recherche et témoignent de son actualité. L'artiste ne cherche pas à illustrer un discours préexistant sur la désindustrialisation ou la transition écologique ; il expérimente plutôt, à travers la mise en regard des images, une manière de faire surgir dans la banalité apparente des lieux les signes, parfois contradictoires, d'un monde en recomposition.

Chez Stofleth, photographier signifie donc moins prélever une image du monde que construire les conditions de son observation. Ses images résultent d'un temps passé sur place, de recherches, de rencontres avec des habitants et des spécialistes, de consultations d'archives, mais aussi d'une attention très précise à la construction visuelle. Cette méthode fait de la photographie un outil d'enquête sans pour autant réduire l'image à une fonction illustrative. Le parcours proposé à l'Abbaye met en évidence une manière de travailler et de penser. Du Rhône aux Alpes, du Grand-Est à la façade atlantique, de la Méditerranée au Val de Saire, les paysages changent, mais certaines questions persistent : comment habitons-nous les lieux ? Que faisons-nous des traces du passé ? Comment percevons-nous les transformations en cours ? Que devient un paysage lorsque les conditions physiques, économiques ou sociales qui l'ont produit se modifient ? Arpenter est alors une manière de résister à l'image immédiate. Il faut du temps pour qu'un territoire apparaisse. Il faut revenir, comparer, observer les détails, entendre les récits, mesurer les écarts.

REPÈRES / PUBLICATIONS

Repères bibliographiques

Raphaële Bertho, « Déplacer les bords du monde », 2021, texte consacré au travail de Bertrand Stofleth, Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes.
Raphaële Bertho, *La Mission photographique de la DATAR : un laboratoire du paysage contemporain*, La Documentation française, 2013.
Raphaële Bertho et Héloïse Conésa (dir.), *Paysages français. Une aventure photographique, 1984-2017*, cat. exp., Paris, Bibliothèque nationale de France, 24 octobre 2017 – 4 février 2018, Paris, BnF Éditions, 2017.

Anne de Mondenard, *La Mission héliographique : cinq photographes parcourent la France en 1851*, Paris, Monum, Éditions du patrimoine, 2001/2002.
Danièle Méaux, Fabienne Costa (dir.), *Paysages en devenir*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.
Danièle Méaux, *Livres de photographie. Des espaces pour le documentaire de création (2000-2025)*, Paris, Filigranes Éditions, 2026.

Danièle Méaux (dir.), *Protocole & photographie contemporaine*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013.
Michel Poivert, « L'art des Rives », 2013, texte consacré à Bertrand Stofleth, Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes.

Livres de l'artiste en consultation

Bertrand Stofleth, *Rhodanie. Paysages déclassés*, Éditions Deux-Cent-Cinq, 2013.
Bertrand Stofleth et Geoffroy Mathieu, *Paysages Usagés OPP-GR2013*, Wildproject, 2013.
Bertrand Stofleth, *Recoller la Montagne*, Semaine n°439, Immédiats, 2020.

Rhodanie / 2007 – 2015 – 2026

Rhodanie est une série photographique suivant le cours du Rhône sur plus de 850 km, depuis sa source dans le Valais, jusqu'à ses embouchures en mer Méditerranée. Récit paysagé jouant à embrasser dans un même regard des réalités multiples, ces images exploitent les modes de domestication des espaces naturels afin d'observer les usages et les différentes formes de résistances à l'œuvre auprès des habitants et des territoires traversés. Donnant à voir le fleuve comme un spectacle permanent, ces images construisent dans un dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde, une interrogation sur ce qui se joue entre le fantasme d'une nature encore sauvage et son caractère pourtant profondément domestiqué. Dans cet écart, se révèlent aussi les modes de réappropriations du fleuve qui témoignent de son pouvoir d'attraction toujours actuel.

Projet réalisé avec le soutien de : l'aide individuelle à la création, DRAC Rhône-Alpes, régions PACA et Languedoc-Roussillon, Union européenne — Feder



Ollon, étang du Duzillet, site de plongée, 2013

Hyperlendemains / 2019 – 2020

Élaboré au cours des deux premières vagues de la pandémie de Covid-19, le projet *Hyperlendemains* naît de l'exploration et de l'arpentage de la Région Grand-Est. Du territoire, chaque photographie offre un panorama en strates où l'on peut déceler des signes de progrès technique, d'utopies concrétisées, de frictions sociales, de préservation du vivant qui cohabitent dans une dynamique de changements à plusieurs directions. Des vestiges historiques, souvenirs ineffaçables ayant contribué à modeler l'identité de cette région, contemplent aussi impassiblement ces transformations. Ce corpus met en scène ces évolutions actuelles qui ont lieu de manière hétérogène et inégale, induisant dans le paysage des paradoxes tantôt frappants, tantôt plus insidieux. Construit au fil de rencontres avec différents acteurs du territoire, *Hyperlendemains*, sorte de récit paysagé ni exhaustif, ni objectif, ni militant, est à classer, tout comme les séries *Recoller la Montagne*, *Atlantides*, *Littoral* et *Méditerranéen*, dans un nouvel ensemble interrogeant les paysages liés aux enjeux de l'ère de l'anthropocène.

Projet réalisé dans le cadre de la commande photographique Grand-Est, porté par les centres d'art La Chambre (Strasbourg) et le Cri des Lumières (Lunéville) et la Région Grand-Est.



Rethel, Ardennes,
août 2019


HONDA



Recoller la Montagne / 2019 – 2026

Le projet *Recoller la Montagne* porte notre attention sur l'illusion d'un paysage immuable. Localisé dans les Alpes en dialogue avec ceux qui l'habitent et l'étudient, il met en image la fragilité de ce que l'on croyait être le plus solide. Par la photographie, le volume et la vidéo, ce travail rend visible le mouvement d'effondrement qui caractérise l'impact démesuré de l'anthropocène. L'attention portée aux usages des territoires permet d'esquisser le portrait d'une montagne devenue fragile et fantomatique, d'observer son entropie, mais aussi d'envisager, au moins symboliquement, sa réparation.

Projet en cours, débuté lors d'une année de résidence à la maison forte de Hautetour, Saint-Gervais, 2020.

Belvédère du Montenvers, Mer de Glace, Chamonix — France, février 2020



Anse du Brick, Maupertus-sur-Mer, 2025

Atlantides — Littoral / 2022 – 2025



Les projets *Atlantides* (2022) et *Littoral* (2025) proposent d'interroger les paysages et les habitants de la façade atlantique et de la Manche. Ils arpentent les abords du littoral (du trait de côte à l'arrière-pays) depuis la péninsule du Cotentin jusqu'à la frontière avec l'Espagne. À la rencontre d'experts et d'habitants, ils explorent les différents enjeux du littoral contemporain face aux conséquences liées au réchauffement climatique (érosion, submersion marine, bouleversements des écosystèmes et de la biodiversité, tourisme de masse…). Ces travaux proposent un récit paysagé contemporain et explorent les différentes manières d'habiter, détaillant dans les territoires traversés ce qu'ils offrent de résilience possible, comme autant d'alternatives qu'il y a de cultures et d'adaptations à un écosystème terrestre globalisé.

Projet *Atlantides* réalisé dans le cadre de la Grande commande photographique du Ministère de la Culture — Bibliothèque nationale de France, « Radioscopie de la France, La France sous leurs yeux », 2022.
Projet *Littoral* réalisé au cours de la mission nationale de photographie — Diagonal (Réseau national des structures de diffusion et de production de photographie), Centre d'art et d'édition Le Point du Jour (Cherbourg) et le Forum Vies mobiles, 2025.

Méditerranéen / 2023 – 2026

Ce projet interroge les paysages français sous influences méditerranéennes. Il s'intéresse à leurs enjeux climatiques, environnementaux, politiques et sociaux contemporains. Il questionne l'habitabilité de ces territoires, du front de mer aux espaces intérieurs. Le projet explore l'occupation et l'exploitation des sols. Il observe aussi la perméabilité des frontières naturelles et politiques, ainsi que les différents flux migratoires qui traversent ces territoires. Il s'intéresse aux phénomènes de désertification et de salinisation croissante des sols comme à leur exposition aux risques et aléas, notamment les incendies et les sécheresses. Une attention particulière est portée à l'évolution et à la place de la faune et de la flore. Qu'elles soient sauvages ou artificielles, naturelles ou culturelles, elles témoignent des transformations en cours. Le projet observe ainsi les formes de résistance et de résilience des espèces endémiques comme de celles nouvellement introduites, saisissant à travers ces récits la capacité de ces espaces à s'adapter et à se réinventer.

Projet ayant bénéficié de la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine, Centre national des arts plastiques (Cnap), 2023.



Informations pratiques

Exposition du 17 octobre 2026 au 14 mars 2027
Vernissage le vendredi 16 octobre 2026 à 18 h

L'Abbaye – Espace d'art contemporain
15 bis, chemin de l'Abbaye
74940 Annecy
04 85 46 76 40 · www.annecy.fr

Entrée libre
Ouvert les vendredis, samedis et dimanches de 14 h à 19 h

Visites commentées · dimanches à 15 h
Visites familles · samedis à 15 h
par l'équipe de médiation d'imagespassages

ÉQUIPE DU PROJET

DIRECTION ARTISTIQUE, SCÉNOGRAPHIE & GRAPHISME
Amandine Tochon – Art is more

COMMISSARIAT D'EXPOSITION
Pauline Boucharlat

RÉGIE TECHNIQUE
Amandine Tochon · Antoine Pérez

EN COLLABORATION AVEC
Service du développement culturel de la Ville d'Annecy

MÉDIATION
Lilas Orgebin · Théo Arifont – imagespassages

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Bertrand Stofleth

haute savoie le Département

ART is MORE

IMAGESPASSAGES

ANNECY